



Réponses aux questions restées en suspens du colloque « La santé environnementale, une opportunité pour les professionnels de santé »

SESSION 1 - Sensibiliser et former les professionnels de santé au service de leurs pratiques

Quels conflits de connaissance d'intérêt ou de valeurs semble-il important à lever afin de faire bouger les lignes dans l'enseignement médical ?

Fabien Squinazi : La sémiologie étudie les symptômes et signes cliniques et la façon de les relever et de les présenter afin de poser un diagnostic médical et une prise en charge thérapeutique. Mais, le diagnostic étiologique s'intéresse à ce qui provoque les maladies, à leurs causes, leurs origines et leurs fondements. L'enseignement médical devrait être renforcé sur l'étude des causes environnementales à l'origine de maladies, afin de proposer au patient une prise en charge globale médico-environnementale.

Pour quelles actions en santé environnement dispose-t-on de données probantes de bénéfiques ? Santé publique France n'identifie aucune action probante fondée sur des données en santé pour mettre en évidence les bénéfices apportés (ANGELE, CMEI, Reprotoxif etc.). Est-ce une lacune d'approche plus générale ?

Fabien Squinazi : Pour les pathologies d'origine environnementale ou aggravées par l'environnement, le levier fondamental est la modification de l'environnement afin d'améliorer la symptomatologie du patient (outre la thérapeutique). Lorsqu'un seul facteur environnemental est identifié comme responsable de la maladie, il est plus facile à réduire (ex. saturnisme infantile, intoxication au CO, légionellose, allergènes) que lorsque l'origine de la maladie est multifactorielle (ex. syndrome des bâtiments malsains, pollution atmosphérique, qualité de l'air intérieur), cas le plus fréquent. Les résultats cliniques favorables sont donc plus difficiles à observer.

Pour la stratégie pédagogique, ne vaut-il pas mieux envisager à terme de cibler par pathologies et pratiques les plus tributaires de la santé environnementale, pour intégrer les éléments environnementaux pertinents, de façon fluide dans les cursus ? Pas un enseignement "en plus", mais un enseignement complet.

Raphaël Guttières : Si, à terme, tout à fait. L'idée de ce module est d'être à la fois une introduction sur le fond, mais également un premier pas à l'échelle national afin de répondre aux urgences actuelles. Idéalement, les enjeux de transition & santé



environnementale devraient/devront être intégrés partout où cela sera pertinent de le faire, comme cadre de lecture et de réflexion.

Le plan de développement actuel est :

- 1) Ce module d'intro, court, numérique, national et obligatoire.
- 2) Des ressources pédagogiques (dont vidéos) disponibles nationalement pour que chaque faculté puisse mettre en place un module d'approfondissement général éventuellement hybride (soit l'équivalent du module d'intro mais version longue)
- 3) Des ressources pédagogiques (dont vidéos) disponibles nationalement pour que chaque faculté puisse mettre en place des modules d'approfondissement ou compléter des cursus/UE existantes, éventuellement en format hybride, spécifiques à des pathologies, organes, spécialités, pratiques de Santé.

Quelles ont été les raisons invoquées par les 6 facultés de médecine qui n'ont pas souhaité intégrer ce module national ?

Raphaël Guttières : Aucune n'a refusé explicitement, ce sont juste des absences de réponse pour le moment. Nous allons les relancer individuellement et/ou lors de la prochaine conférence des doyens de médecine.

Comment ces formations ont été coordonnées pour leur maquette, leur contenu, leurs intervenants voire leur certification ?

Raphael Guttières : La maquette du module a été construite en concertation avec des spécialistes de différents domaines de recherche universitaire, et de spécialité de santé. Mais aussi en concertation avec des étudiants, notamment via leur retour suite au module mis en place à Lyon-Est en 2020-2021. Enfin, le programme a été présenté, discuté et validé lors de la conférence des doyens de médecine de France. Le tout a été piloté par Marine Sarfati et moi-même.